



# La question de Myos Hormos enfin réglée

## [Pan de Persou et les jardins d'Athènes](#)

Pour un papyrologue, un site obscur où l'on trouve des textes a plus d'attrait qu'un site fameux où l'on n'en trouve pas. De là vient la méfiance qu'inspire souvent la papyrologie aux historiens de l'antiquité : elle ne répond presque jamais à leurs questions, leur en pose de nouvelles auxquelles ils n'avaient pas songé et introduit des grains de sable dans leurs savantes reconstructions de l'histoire. Mais pour une fois, les ostraca ont tranché dans un cas qui n'intéressait pas seulement les papyrologues.

La réduction du royaume des Ptolémées en province romaine redynamisa pendant deux-trois siècles l'économie égyptienne. L'historien et géographe grec Strabon, qui séjourna en Égypte plusieurs années au début du règne de l'empereur Auguste et qui était un ami personnel du gouverneur de la province, le préfet Aelius Gallus, ne rate pas une occasion de vanter l'efficacité romaine pour l'opposer à l'incompétence du régime précédent : les récoltes sont plus abondantes grâce à une meilleure gestion de l'irrigation, l'administration est plus efficace, le commerce en mer Rouge explose :

« Du reste, quand Gallus exerçait son commandement en Égypte, nous sommes allé le voir et l'avons accompagné dans sa remontée du Nil jusqu'à Syène et aux limites de l'Éthiopie ; nous pouvons témoigner qu'on voyait jusqu'à cent-vingt navires mettre à la voile de Myos Hormos pour l'Inde, alors que précédemment, sous le règne des Ptolémées, bien peu de gens avaient l'audace de lancer leurs navires et de faire commerce de la marchandise indienne » (Strabon, Géographie, 2.5.12, trad. éd. Budé). Cette croisière avait eu lieu en 27 ou 26 av. JC. Lorsqu'il reprendra son texte, sous le règne de Tibère, Strabon observera que la route traditionnelle des épices et des parfums, qui gagnait la Méditerranée en traversant le royaume de Nabatène où les produits entraient par le port de Leukè Kômè (« Blanc Village »), est désormais concurrencée par un nouvel itinéraire : les bateaux en provenance des Indes, de la Corne de l'Afrique ou de l'Arabie Heureuse déchargent le plus souvent leurs cargaisons à Myos Hormos (« Port de la Souris »), le principal port sur la côte égyptienne de la mer Rouge. De là, les produits précieux sont emmenés par des caravanes de chameaux jusqu'à Koptos où, une fois réglés les droits de douane, ils redescendent le Nil jusqu'à Alexandrie (Geogr. 16.4.24). Ailleurs, Strabon répète que si la route de Koptos à Bérénice, autre port plus méridional de la mer Rouge, a été une heureuse création de Ptolémée II Philadelphe, c'est surtout sur l'axe Koptos-Myos Hormos que se concentre, de son temps, l'activité d'import-export ; le voyage prend de 6 à 7 jours et « aujourd'hui », des puits et des citernes creusés le long de la route évitent aux voyageurs d'avoir à transporter leur provision d'eau comme par le passé.

Pour quiconque lit Strabon et sa description de la route de Myos Hormos, jalonnée de puits profonds, il ne devrait pas faire de doute qu'il s'agit de la route de Qift à Qusayr. Cette évidence a pourtant été niée parce que le grand géographe du II<sup>ème</sup> siècle ap. JC, Claude Ptolémée, situe Myos Hormos à une latitude plus septentrionale qui correspond à celle d'un autre site antique de la côte égyptienne de la mer Rouge, Abu Sha'ar, et qu'à la latitude de Qusayr, il place un port qu'il appelle Leukos Limèn (« Port Blanc »).

De plus, en 1822, le voyageur britannique James Burton s'était rendu à Abu Sha'ar et avait cru pouvoir authentifier les données de Ptolémée en reconnaissant le site de Myos Hormos, tel qu'il est décrit par Agatharchide de Cnide et Pline l'Ancien (qui ne l'ont jamais vu eux-mêmes, bien entendu).

Des fouilles américaines à Abu Sha'ar ont montré que ce site n'avait jamais été qu'un modeste fort d'époque byzantine et qu'il fallait renoncer à l'identifier au grand port ptolémaïque et romain de Myos Hormos, dont la localisation devenait vraiment très mystérieuse quand on s'obstinait à ne pas le situer à Qusayr (ou plus exactement Qusayr al-Qadim, « Qusayr le Vieux », nom de la zone archéologique qui s'étend à 8 km au nord de la ville moderne et qu'un village de vacances Mövenpick est en train de grignoter). C'est que l'Institut oriental de l'Université de Chicago avait effectué trois campagnes de fouilles à Qusayr al-Qadim entre 1978 et 1982, et elles n'avaient mis au jour aucune trace d'occupation ptolémaïque : les plus anciens vestiges trouvés dataient du Haut-Empire romain ; de plus, on avait cru lire sur un débris d'amphore l'inscription Leuk, aussitôt interprétée comme l'abréviation de l'adjectif leukos, qui veut dire blanc, et par conséquent le nom abrégé de Leukos Limèn, « Port-Blanc ». Mais, comme l'a fait remarquer un partisan de l'identification de Qusayr avec Myos Hormos, « il n'y a pas que les ports qui soient blancs ». Les ostraca d'Al-Zarqa et d'Al-Muwayh ont tranché : il y est constamment question de Myos Hormos et jamais de Leukos Limèn.

Le premier ostrakon que nous ayons trouvé avec une mention de Myos Hormos était une lettre dans laquelle un soldat s'excusait auprès d'un camarade de n'avoir pas eu la possibilité de lui acheter du poisson comme promis, lorsqu'il était de passage à Myos Hormos : la flottille de pêche n'était pas rentrée au port. Il paraît clair désormais que Ptolémée le Géographe a placé par erreur sur la côte égyptienne le port nabatéen de Leukè Kômè (Blanc-Village) qui se trouve sur la côte arabique de la mer Rouge en l'appelant Leukos Limèn (Port-Blanc).



[Pan de Persou et les jardins d'Athèna](#)